

Pendant la fin de semaine de l'Action de grâces, l'attention du monde était fixée sur Reykjavik, où les dirigeants des Etats-Unis et de l'Union soviétique se sont réunis pour tenter de redynamiser le processus du sommet engagé l'an dernier à Genève, et pour réduire certaines des nombreuses différences qui les séparent. Leur objectif était de donner un souffle nouveau au processus. Et ils ont réussi.

Le contrôle des armements et la sécurité sont les grandes questions internationales de notre époque, et la façon dont elles seront réglées façonnera les perspectives globales pour les prochaines décennies.

Il est trop tôt pour faire une évaluation définitive de cette dernière rencontre. Maintenant, la tâche à Washington et à Moscou est de garantir que les progrès qui semblent avoir été réalisés ne sont pas perdus. Tous les gouvernements partagent cette responsabilité et nous, Canadiens, devons faire notre part.

Aujourd'hui, comme contribution aux discussions et débats qui se tiennent ici même à la Chambre, comme dans l'ensemble du pays, j'aimerais faire certaines brèves observations sur la nature de la rencontre de Reykjavik dans le grand contexte des relations Est-Ouest.

Premièrement, nous devrions nous rappeler que Reykjavik n'était qu'une étape d'un long et difficile processus de gestion de la relation entre l'Est et l'Ouest. Durant la réunion, les deux parties ont enregistré des progrès que nul n'aurait pu soupçonner au départ. A l'issue de la rencontre, les deux camps se sont dit déçus de ce que le déblocage ne se soit pas matérialisé après être devenu une quasi réalité. Aujourd'hui, après avoir fait le bilan de la réunion, les deux parties s'accordent pour dire que les propositions mises de l'avant en Islande restent sur la table de négociation.

Ce processus d'édification des relations Est-Ouest connaît un renouveau d'intensité depuis janvier 1985, Reykjavik a vu le jour non pas dans l'optique de conclure des accords, mais plutôt de les préparer. L'Histoire fera de cette réunion un succès dans la mesure où nous saurons mettre à profit les progrès enregistrés à cette occasion.

L'aspect le plus notable de la réunion de Reykjavik est la mesure dans laquelle les parties ont pu s'entendre sur toute la gamme des questions d'armement et d'essais nucléaires. Elles ont provisoirement convenu de réduire de 50 % d'ici cinq ans chacune des principales composantes de leurs arsenaux nucléaires stratégiques - missiles basés à terre, missiles balistiques lancés par sous-marin et bombardiers stratégiques. A un moment donné de leurs discussions, elles ont également convenu d'éliminer complètement les missiles balistiques d'ici 10 ans.